

cendre vers le gouffre. L'indien, enfin, succombe, et Dubois, montant dans le canot, rame vigoureusement vers le radeau, dont il détache le captif, puis se dirige vers le bois, redouté, du Ouinedigo.

Il venait d'y déposer Portelance évanoui et retournait, en courant, chercher le canot, quand le radeau apparut à la tête de la chute. Dès que les Algonquins le virent sans leur prisonnier, ils furent très surpris, mais leur surprise fit place à la rage, lorsque les cadavres des deux sauvages tombèrent à la suite du radeau. Ils remontèrent la côte à la course, hurlant de rage, mais ils arrivèrent trop tard, car Dubois disparaissait derrière les premiers arbres de la forêt, portant le canot sur son épaule. Ils n'osèrent le suivre, car c'était dans cet endroit qu'habitait "le mauvais esprit du vent," mais ils adressèrent au chasseur canadien quelques coups de feu qui, heureusement, ne l'atteignirent point. Dubois, ensuite, s'enfonça sous bois, avec Portelance, dont il pansa la blessure, et qu'il soigna si bien que, deux semaines plus tard, ils purent entreprendre un voyage jusqu'au rapide des Joachims, sur la rivière Outaouais, où ils se mirent en sûreté, chez des amis.

Portelance une fois complètement rétabli, nos deux chasseurs descendirent l'Outaouais jusqu'à By-Town, où ils vendirent leurs fourrures à bon profit.

Régis Roy

NOTES ET FAITS

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

L'âge le plus charmant de la femme est la soixantaine. Dès qu'elle est grand-mère, il est rare qu'elle continue à être insupportable, si elle l'a été dans ses "belles années."

Veuillez agréer, mon cher confrère, l'expression de mes sentiments distingués.—E. DESCHAUME.

A mon humble avis, l'âge le plus charmant de la femme est de trente à trente-cinq ans. A cet âge la femme, laissant de côté la coquetterie de la jeunesse et ne redoutant pas encore les infirmités de la vieillesse, peut se consacrer avec le plus de goût à l'éducation de ses enfants, aux bons soins à donner à son mari et à l'excellente tenue de sa maison.—FERD. MOINE.

Les clefs en aluminium

L'aluminium—dont le prix de revient va diminuant constamment—est un métal dont les applications pratiques sont chaque jour plus nombreuses. Sa faible densité le fait préférer au fer, à l'acier, au cuivre, pour la fabrication de nombreux objets. C'est ainsi qu'on fabrique actuellement des clefs en aluminium, dont l'aspect blanc d'argent est agréable, qui sont aussi solides que des clefs en fer et dont la légèreté est extrême : une clef ordinaire, du format de celles qui ouvrent les serrures des portes d'appartements, pèse exactement dix grammes, le poids d'une pièce de dix centimes !

Signalons, puisque nous parlons de l'aluminium, que quelques personnes préconisent, pour éviter l'humidité, l'emploi d'un semelle d'aluminium épaisse de un à deux dixièmes de millimètre et recuite afin de ne nuire en rien à la souplesse de la chaussure.

La prière aux repas.

Le roi Alphonse d'Aragon avait appris avec peine que ses pages (jeunes garçons attachés au service du roi) négligeaient de prier avant et après les repas ; il voulut leur donner une bonne leçon et les invita tous à dîner. Avant le repas, aucun ne fit le signe de la croix, aucun ne pria. Le roi

avait aussi invité un mendiant auquel il avait bien prescrit comment il devait agir. Ce mendiant arriva pendant le repas, se mit à table, mangea et but à satiété, sans rien dire, et partit sans même remercier le roi. Les pages furent surpris de la conduite de ce pauvre et pensèrent qu'on allait le chasser. Mais le roi resta tranquille et se tut. Quand le mendiant fut sorti, les pages se dirent entre eux :

—Quel grossier, quel détestable personnage !

Alors le roi se leva et prononça avec sévérité ces paroles :

—Jusqu'aujourd'hui vous avez été aussi grossiers et aussi ingrats que ce mendiant ! Chaque jour le Père céleste vous donne la nourriture nécessaire, sans que vous la demandiez, et vous ne lui adressez aucun remerciement. Rougissez donc et ayez honte de votre ingratitude !

Hélas ! nombreux sont les chrétiens auxquels on peut faire le même reproche.

Avril

Chez les anciens, comme chez les modernes, on a diversement représenté ce mois. Ausone le peint comme un jeune homme couronné de myrte, et qui semble danser au son des instruments. Près de lui est une cassiolette d'où l'encens s'exhale en fumée, et le flambeau qui brûle dans sa main répand



AVRIL conduit par le Taureau

des odeurs aromatiques. Dans Gravelot, couronné également et vêtu de vert, il tient le signe du Taureau, garni des fleurs dont la nature commence à se parer. La figure de Cybèle (la mère des dieux), qui tient une clef, et qui semble écarter son voile, est une allusion ingénieuse à l'étymologie du mot. Dans Cl. Audran, la déesse des Amours tient en main la pomme d'or ; elle est assise sur un nuage avec son fils sous un berceau de myrte et de fleurs. Plus bas, sont une fontaine soutenue par des dauphins, et un cygne nageant dans son bassin, autour duquel sont les pigeons de son char. Au-dessus du berceau, des festons de roses sont enrichis de trophées amoureux ; à côté, sont des moineaux, oiseaux consacrés à la déesse. Le sujet de la gravure qui est mise sous les yeux de nos lecteurs est beaucoup plus moderne.

Le Taureau, deuxième signe du Zodiaque, est l'animal sous la figure duquel Jupiter enleva Europe, ce qui le fit mettre au rang des constellations. Selon d'autres, c'est Io, que Jupiter enleva au ciel après l'avoir changée en génisse.

Le mois d'Avril (le second de l'année de Romulus), qui chez les Romains était consacré à Vénus, ramenait tous les ans un grand nombre de fêtes, toutes relatives à la fécondité de la terre. Les Latins l'appelaient Aprilis, qui vient d'aperire, ouvrir, parcequ'en ce temps la terre semble ouvrir son sein, tant pour recevoir les plantes qui lui sont confiées, que pour faire germer les semences qu'elle a reçues en l'automne précédente ; et voilà sans doute pourquoi Virgile, dans ses Géorgiques, fait ouvrir l'année par le Taureau, qui n'est que le deuxième signe du Zodiaque, quoique l'année astronomique commence par le Bélier.

Le respect du gouvernement

Jadis, à Venise, lisons-nous dans le *Musée des Familles*, l'on jouissait d'une liberté en quelque sorte absolue ; la seule et majeure condition pour n'être nullement inquiété consistait à ne parler ni en bien ni en mal du gouvernement ; car à le louer on risquait presque autant qu'à le dénigrer. Un sculpteur génois s'entretenait un jour avec deux Français qui critiquaient ouvertement les actes du Sénat et des conseils. Le Génois autant par crainte que par conviction défendit autant que possible les Vénitiens.

Le lendemain il reçut l'ordre de se présenter devant le Conseil. Il arriva tout tremblant. On lui demanda s'il reconnaissait les deux personnes avec lesquelles il a eu une conversation sur le gouvernement de la république. A cette question sa peur redouble. Il répond qu'il croit n'avoir rien dit qui ne fut en tous points l'apologie des gouvernants.

On lui ordonne de passer dans une chambre voisine où il voit les deux Français pendus morts au plancher. Il croit sa dernière heure venue. Enfin on le ramène devant le Conseil, et celui qui le présidait lui dit : "Une autre fois, gardez le silence : notre République n'a pas besoin d'un apologiste comme vous."

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres-postes oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammonton.

LES GUERISONS DE HOOD

Merveilleux, mais vrai

Surdité et Cécité causées par la Grippe et un Abscès



Mrs. M. E. Wilson
Syracuse, N. Y.

"Pendant trois ans j'eus le rhumatisme, et en décembre dernier je fus prise par la Grippe. Trois médecins s'accordaient à dire que mon retour à la santé était incertain. Un abcès se forma dans ma tête, coulant à travers mes oreilles. Après six semaines de forte maladie je devins AVEUGLE et SOURDE. Je perdais tout courage,

JE FIS MON TESTAMENT

Et me préparai à la mort. Mais je songeai à essayer de la Sarsepareille de Hood. Quand j'en eus pris deux bouteilles je commençai à recouvrer la vue et l'entendement. L'abcès, après avoir coulé six semaines, se guérit mon appetit revint et peu à peu je récupérai force et

LA SARSEPREILLE DE HOOD GUERIT

santé. Maintenant JE VOIS ET J'ENTENDS BIEN, je fais mon ouvrage et suis mes affaires.—M^{me} M. E. WILSON, 10, Apple St., Syracuse, N. Y.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL